

Clara Schumann

1. Er ist gekommen In Sturm und Regen

Er ist gekommen
In Sturm und Regen,
Ihm schlug beklommen
Mein Herz entgegen.
Wie konnt' ich ahnen,
Daß seine Bahnen
Sich einen sollten meinen Wegen?

Er ist gekommen
In Sturm und Regen,
Er hat genommen
Mein Herz verwegen.
Nahm er das meine?
Nahm ich das seine?
Die beiden kamen sich entgegen.

Er ist gekommen
In Sturm und Regen,
Nun ist gekommen
Des Frühlings Segen.
Der Freund zieht weiter,
Ich seh' es heiter,
Denn er bleibt mein auf allen Wegen.

1. Il est venu Dans la tempête, sous la pluie

Il est venu
Dans la tempête, sous la pluie,
Contre lui battait
Mon coeur angoissé.
Comment pouvais-je imaginer
Que sa route
S'unirait à mon chemin?

Il est venu
Dans la tempête, sous la pluie,
Il a pris mon coeur
Audacieux.
A-t-il pris le mien?
Ai-je pris le sien?
Tous deux se sont rencontrés.

Il est venu
Dans la tempête, sous la pluie,
A présent vient
La bénédiction du printemps.
Mon ami repart
Et je suis sereine,
Car il reste mien sur tous les chemins.

2. Liebst du um Schönheit

Liebst du um Schönheit,
O nicht mich liebe!
Liebe die Sonne,
Sie trägt ein gold'nes Haar!

Liebst du um Jugend,
O nicht mich liebe!
Liebe den Frühling,
Der jung ist jedes Jahr!

Liebst du um Schätze,
O nicht mich liebe.
Liebe die Meerfrau,
Sie hat viel Perlen klar.

Liebst du um Liebe,
O ja, mich liebe!
Liebe mich immer,
Dich lieb' ich immerdar.

3. Warum willst du and're fragen

Warum willst du and're fragen,
Die's nicht meinen treu mit dir?
Glaube nicht, als was dir sagen
Diese beiden Augen hier!

Glaube nicht den fremden Leuten,
Glaube nicht dem eignen Wahn;
Nicht mein Tun auch sollst du deuten,
Sondern sieh die Augen an!

Schweigt die Lippe deinen Fragen,
Oder zeugt sie gegen mich?
Was auch meine Lippen sagen,
Sieh mein Aug', ich liebe dich!

2. Si tu aimes pour la beauté

Si tu aimes pour la beauté,
Oh, ne m'aime pas!
Aime le soleil,
Il porte une chevelure d'or!

Si tu aimes pour la jeunesse,
Oh, ne m'aime pas!
Aime le printemps,
Qui est jeune chaque année.

Si tu aimes pour les trésors,
Oh, ne m'aime pas!
Aime la sirène,
Elle a mille perles claires.

Si tu aimes pour l'amour,
Oh, oui, aime-moi!
Aime-moi toujours,
Toi que j'aime pour toujours.

3. Pourquoi veux-tu en questionner d'autres

Pourquoi veux-tu en questionner d'autres,
Qui ne te parlent pas franchement?
Ne crois rien, que ce que te disent
Ici ces deux yeux!

Ne crois pas les étrangers
Ne crois pas ta propre imagination;
N'interprète pas même mes actes,
Mais regarde les yeux!

Ta lèvre tait-elle tes questions,
Ou témoignent-elles contre moi?
Quoique puissent dire mes lèvres,
Vois mes yeux, je t'aime!

Robert Schumann

1. Abschied von Frankreich

Ich zieh dahin, dahin!
Ade, mein fröhlich Frankenland,
Wo ich die liebste Heimat fand,
Du meiner Kindheit Pflegerin!
Ade, du Land, du schöne Zeit.
Mich trennt das Boot vom Glück so weit!
Doch trägt's die Hälfte nur von mir;
Ein Teil für immer bleibet dein,
Mein fröhlich Land, der sage dir,
Des Andern eingedenk zu sein!
Ade!

2. Nach der Geburt ihres Sohnes

Herr Jesu Christ, den sie gekrönt mit Dornen,
Beschütze die Geburt des hier Gebor'nen.
Und [sei's] dein Will', lass sein Geschlecht zugleich
Lang herrschen [noch in diesem]2 Königreich.
Und alles, was geschieht in seinem Namen,
Sei dir zu Ruhm und Preis und Ehre, Amen.

3. An die Königin Elisabeth

Nur ein Gedanke, der mich freut und quält,
Hält ewig mir den Sinn gefangen,
So daß der Furcht und Hoffnung Stimmen klangen,
Als ich die Stunden ruhelos gezählt.

Und wenn mein Herz dies Blatt zum Boten wählt,
Und kündet, euch zu sehen, mein Verlangen,
Dann, teurer Schwester, fasst mich neues Bangen,
Weil ihm die Macht, es zu beweisen, fehlt.

Ich seh', den Kahn im Hafen fast geborgen,
Vom Sturm und Kampf der Wogen festgehalten,
Des Himmels heit'res Antlitz nachtumgraut.

So bin auch ich bewegt von Furcht und Sorgen,
Vor euch nicht, Schwester. Doch des Schicksals Walten
Zerreißt das Segel oft, dem wir vertraut.

1. Adieux à la France

[Je m'en vais loin d'ici]
Adieu, plaisant pays de France,
Ô ma patrie
La plus chérie,
Qui as nourri ma jeune enfance;
Adieu, France! adieu, mes beaux jours!
La nef qui disjoint nos amours
N'a cy de moi que la moitié;
Une part te reste, elle est tienne.
Je la fie à ton amitié
Pour que de l'autre il te souviennne.

2. Après la naissance de son fils

Seigneur Jésus-Christ, toi qu'ils ont couronné d'épines,
Protège la naissance de ce nouveau-né,
Et si c'est ta volonté, que sa descendance aussi
Règne longtemps sur ce royaume,
Et que tout ce qui est fait en son nom
Le soit pour ta gloire, ta louange et ton honneur, Amen.

3. Sonnet (A la Reine Elisabeth)

Un seul penser qui me profite et nuit,
Amer et doux, change en mon coeur sans cesse;
Entre le doute et l'espoir il m'opprime
Tant que la paix et le repos me fuient.

Donc, chère soeur, si cette carte suit
L'affection de vous voir qui me presse,
C'est que je vis en peine et en tristesse
Si promptement l'effet ne s'en ensuit.

J'ai vu la nef relâcher par contrainte
En haute mer proche d'entrer au port
Et le serein se convertir en trouble.

Ainsi je suis en souci et en crainte,
Non pas de vous mais quant aux fois à tort
Fortune rompe voile et cordage double.

4. Abschied von der Welt

Was nützt die mir noch zugemess'ne Zeit?
Mein Herz erstarb für irdisches Begehren,
Nur Leiden soll mein Schatten nicht entbehren,
Mir blieb allein die Todesfreudigkeit.

Ihr Feinde, lasst von eurem Neid:
Mein Herz ist abgewandt der Hoheit Ehren,
Des Schmerzes Übermass wird mich verzehren;
Bald geht mit mir zu Grabe Hass und Streit.

Ihr Freunde, die ihr mein gedenkt in Liebe,
Erwägt und glaubt, dass ohne Kraft und Glück
Kein gutes Werk mir zu vollenden bliebe.

So wünscht mir bess're Tage nicht zurück,
Und weil ich schwer gestrafet werd' hienieden,
Erfleht mir meinen Teil am ew'gen Frieden!

5. Gebet

O Gott, mein Gebieter,
ich hoffe auf dich!
O Jesu, Geliebter,
nun rette du mich!
Im harten Gefängnis,
in schlimmer Bedrängnis
Ersehne ich dich;
In Klagen, dir klagend,
im Staube verzagend,
Erhör', ich beschwöre,
und rette du mich!

4. Fotheringhay (Adieu au monde)

Que suis-je hélas? Et de quoi sert ma vie?
Je ne suis fors qu'un corps privé de coeur,
Une ombre vaine, un objet de malheur
Qui n'a plus rien que de mourir envie.

Plus ne portez, O ennemis, d'envie
A qui n'a plus l'esprit à la grandeur,
Ja consommé d'excessive douleur.
Votre ire en bref se verra assouvie.

Et vous, amis, qui m'avez tenue chère,
Souvenez-vous que sans heur, sans santé
Je ne saurais aucun bon oeuvre faire.

Souhaitez donc fin de calamité
Et que ci-bas, étant assez punie,
J'aye ma part en la joie infinie.

5. O Domine Deus speravi in te

O Domine Deus
speravi in te.
O care mi Jesu,
nunc libera me!
In dura catena,
in misera poena,
Desidero te;
Languendo, gemendo
et genuflectendo
Adoro, imploro
ut liberes me!

5. Prière

Ô Seigneur Dieu,
j'espère en toi,
Ô Jésus, mon aimé,
délivre-moi maintenant!
Dans une dure prison,
dans une peine extrême,
Je me languis de toi;
Suppliant, gémissant,
et tombant à genoux,
Ecoute, je t'implore,
Pour que tu me délivres!

Franz Liszt

1. Pace non trovo, e non ho da far guerra

Pace non trovo, e non ho da far guerra,
E temo, e spero, ed ardo, e son un ghiaccio:
E volo sopra 'l cielo, e giaccio in terra;
E nulla stringo, e tutto 'l mondo abbraccio.

Tal m'ha in priggion, che non m'apre, né serra,
Né per suo mi ritien, né scioglie il laccio,
E non m'uccide Amor, e non mi sferra;
Né mi vuol vivo, né mi trae d'impaccio.

Veggio senz'occhi; e non ho lingua e grido;
E bramo di perir, e cheggio aita;
Ed ho in odio me stesso, ed amo altrui:

Pascomi di dolor; piangendo rido;
Egualmente mi spiace morte e vita.
In questo stato son, Donna, per Voi.

2. Benedetto sia 'l giorno, e 'l mese, e l'anno

Benedetto sia 'l giorno, e 'l mese, e l'anno,
E la stagione, e 'l tempo, e l'ora, e 'l punto
E 'l bel paese e 'l loco, ov'io fui giunto
Da' duo begli occhi che legato m'anno;

E benedetto il primo dolce affanno
Ch'i' ebbi ad esser con Amor congiunto,
E l'arco e le saette ond' i' fui punto,
E le piaghe, ch'infino al cor mi vanno.

Benedette le voci tante, ch'io
Chiamando il nome de mia Donna ho sparte,
E i sospiri e le lagrime e 'l desio.

E benedette sian tutte le carte
Ov'io fama le acquisto, e il pensier mio,
Ch'è sol di lei, si ch'altra non v'ha parte.

1. Je ne trouve point de paix et je n'ai pas à faire la guerre

Je ne trouve point de paix et je n'ai pas à faire la guerre;
et je tremble et j'espère, et je brûle, et je suis de glace.
Je vole au-dessus des cieux et je rampe sur terre;
je n'étreins rien et j'embrasse le monde entier.

Celle qui me tient en prison, ne m'ouvre ni ne me ferme la porte;
elle ne me retient point dans ses liens, ni ne m'en délivre;
Amour lui-même ne veut ni me tuer, ni briser mes fers;
ni m'avoir en vie, ni me tirer de peine.

Je vois sans yeux; je n'ai pas de langue et je crie;
je souhaite mourir et je réclame aide;
et je me hais moi-même, et j'aime autrui.

Je me repais de douleur; je ris en pleurant;
la mort et la vie me déplaisent également.
Voilà, Madame, en quel état je suis à cause de vous.

2. Béni soit le jour, et le mois, et l'année

Béni soit le jour, et le mois, et l'année,
et la saison, et le moment, et l'heure,
et le beau pays, et l'endroit où je fus rencontré
des deux beaux yeux qui m'ont lié.

Et bénie soit la douce angoisse que j'éprouvai
la première fois que je me sentis uni avec Amour;
bénis l'arc et les flèches dont je fus frappé,
et les blessures qui m'atteignent jusqu'au cœur.

Bénies soient toutes les chansons que j'ai
éparpillées en proclamant le nom de ma Dame;
et mes soupirs, et mes larmes, et mes désirs!

Et bénis soient tous les écrits
où je lui ai fait une renommée, et mes pensées
qui n'ont pas d'autre objet qu'elle!

3. I' vidi in terra angelici costumi

I' vidi in terra angelici costumi,
E celesti bellezze al mondo sole;
Tal che di rimembrar mi giova, e dole:
Che quant'io miro, par sogni, ombre, e fumi.

E vidi lagrimar que' duo bei lumi,
Ch'han fatto mille volte invidia al sole;
Ed udi' sospirando dir parole
Che farian gir i monti, e stare i fiumi.

Amor, senno, valor, pietate, e doglia
Facean piangendo un più dolce concerto
D'ogni altro, che nel mondo udir si soglia.

Ed era 'l cielo all'armonia s'intento
Che non si vedea in ramo mover foglia.
Tanta dolcezza avea pien l'aer e 'l vento.

3. J'ai vu sur la terre les angéliques manières

J'ai vu sur la terre les angéliques manières
et les célestes beautés uniques au monde;
si bien qu'à me les rappeler je me réjouis et je souffre;
car en comparaison, toutes celles que je vois sont rêves,
ombre et fumée.

Et j'ai vu pleurer ces deux beaux yeux
qui mille fois ont rendu le soleil jaloux;
et j'ai entendu sa bouche dire en soupirant des paroles
qui feraient se mouvoir les montagnes et s'arrêter
les fleuves.

Amour, prudence, valeur, pitié et douleur,
faisaient de ces pleurs un concert plus doux
que tous ceux qu'on entend d'habitude au monde.

Et le ciel était si attentif à cette harmonie,
qu'on ne voyait pas une feuille s'agiter sur les branches,
tant l'air et la brise étaient imprégnés de sa douceur.

Hector Berlioz

1. Villanelle

Quand viendra la saison nouvelle,
Quand auront disparu les froids,
Tous les deux, nous irons, ma belle,
Pour cueillir le muguet aux bois;
Sous nos pieds égrenant les perles
Que l'on voit, au matin trembler,
Nous irons écouter les merles
Siffler.

Le printemps est venu, ma belle;
C'est le mois des amants béni;
Et l'oiseau, satinant son aile,
Dit des vers au rebord du nid.
Oh! viens donc sur le banc de mousse
Pour parler de nos beaux amours,
Et dis-moi de ta voix si douce:
«Toujours!»

Loin, bien loin égarant nos courses,
Faisons fuir le lapin caché,
Et le daim au miroir des sources
Admirant son grand bois penché;
Puis chez nous tout heureux tout aises,
En paniers, enlaçant nos doigts,
Revenons rapportant des fraises
Des bois.

2. Le Spectre de la rose

Soulève ta paupière close
Qu'effleure un songe virginal;
Je suis le spectre d'une rose
Que tu portais hier au bal.
Tu me pris encore emperlée
Des pleurs d'argent de l'arrosoir,
Et, parmi la fête étoilée,
Tu me promenais tout le soir.

Ô toi qui de ma mort fus cause,
Sans que tu puisses le chasser,
Toute la nuit mon spectre rose
À ton chevet viendra danser.
Mais ne crains rien, je ne réclame
Ni messe ni De Profundis;
Ce léger parfum est mon âme,
Et j'arrive du paradis.

Mon destin fut digne d'envie,
Et pour avoir un sort si beau,
Plus d'un aurait donné sa vie,
Car sur ton sein j'ai mon tombeau,
Et sur l'albâtre où je repose
Un poète avec un baiser
Écrivit: «Ci-gît une rose
Que tous les rois vont jalouser.»

3. Sur les Lagunes

Ma belle amie est morte:
Je pleurerai toujours;
Sous la tombe elle emporte
Mon âme et mes amours.
Dans le ciel, sans m'attendre,
Elle s'en retourna;
L'ange qui l'emmena
Ne voulut pas me prendre.
Que mon sort est amer!
Ah! sans amour, s'en aller sur la mer!

La blanche créature
Est couchée au cercueil.
Comme dans la nature
Tout me paraît en deuil!
La colombe oubliée
Pleure et songe à l'absent;
Mon âme pleure et sent
Qu'elle est dépareillée.
Que mon sort est amer!
Ah! sans amour, s'en aller sur la mer!

Sur moi la nuit immense
S'étend comme un linceul;
Je chante ma romance
Que le ciel entend seul.
Ah! comme elle était belle,
Et comme je l'aimais!
Je n'aimerai jamais
Une femme autant qu'elle.
Que mon sort est amer!
Ah! sans amour, s'en aller sur la mer!

4. Absence

Reviens, reviens, ma bien-aimée!
Comme une fleur loin du soleil,
La fleur de ma vie est fermée,
Loin de ton sourire vermeil.

Entre nos coeurs quelle distance!
Tant d'espace entre nos baisers!
Ô sort amer! ô dure absence!
Ô grands désirs inapaisés!

D'ici là-bas que de campagnes,
Que de villes et de hameaux,
Que de vallons et de montagnes,
À lasser le pied des chevaux!

5. Au Cimetière

Connaissez-vous la blanche tombe,
Où flotte avec un son plaintif
L'ombre d'un if?
Sur l'if une pâle colombe,
Triste et seule au soleil couchant,
Chante son chant:

Un air maladivement tendre,
À la fois charmant et fatal,
Qui vous fait mal,
Et qu'on voudrait toujours entendre;
Un air, comme en soupire aux cieus
L'ange amoureux.

On dirait que l'âme éveillée
Pleure sous terre à l'unisson
De la chanson,
Et du malheur d'être oubliée
Se plaint dans un roucoulement
Bien doucement.

Sur les ailes de la musique
On sent lentement revenir
Un souvenir;
Une ombre, une forme angélique,
Passe dans un rayon tremblant,
En voile blanc.

Les belles-de-nuit demi-closes,
Jettent leur parfum faible et doux
Autour de vous,
Et le fantôme aux molles poses
Murmure en vous tendant les bras:
« Tu reviendras? »

Oh! jamais plus, près de la tombe,
Je n'irai, quand descend le soir
Au manteau noir,
Écouter la pâle colombe
Chanter sur la branche de l'if
Son chant plaintif!

6. L'Île inconnue

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller?
La voile enfle son aile,
La brise va souffler!

L'aviron est d'ivoire,
Le pavillon de moire,
Le gouvernail d'or fin;
J'ai pour lest une orange,
Pour voile une aile d'ange,
Pour mousse un séraphin.

Dites, la jeune belle!
Où voulez-vous aller?
La voile enfle son aile,
La brise va souffler!

Est-ce dans la Baltique,
Dans la mer Pacifique,
Dans l'île de Java?
Ou bien est-ce en Norvège
Cueillir la fleur de neige,
Ou la fleur d'Angsoka?

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller?
La voile ouvre son aile,
La brise va souffler!

Menez-moi, dit la belle,
À la rive fidèle
Où l'on aime toujours.
Cette rive, ma chère,
On ne la connaît guère
Au pays des amours.

